

Le paysage façonné : Ora et Labora : le site de l'abbaye cistercienne d'Hauterive

Catherine Waeber-Antiglio

Introduction (Vue actuelle)

Située dans un méandre de la Sarine, en face d'une haute falaise de molasse qui, selon un principe cistercien, a donné son nom à l'abbaye, Hauterive, fondée en 1138, occupe un site tout à fait conforme aux habitudes de l'ordre de Cîteaux : en dehors de toute agglomération, prescription du IV^e chapitre de la règle de saint Benoît, et à proximité d'un cours d'eau, pour répondre à une autre obligation de la règle bénédictine, celle de vivre de ses propres ressources.

Lorsqu'il s'agit d'analyser un paysage, la première démarche consiste à en réunir l'iconographie. C'est en effet la chronologie des représentations d'un site qui fixe l'évolution de son paysage. Appliquée au paysage abbatial d'Hauterive, l'investigation offre une évolution relativement continue entre 1667 et aujourd'hui.

Vue de 1667

Voici une des vues les plus anciennes que nous possédions d'Hauterive. Conservée à l'abbaye, elle apparaît sur une peinture du XVIII^e siècle (1772) attribuée au Père franciscain Joseph Meuwly, mais reproduit un état des lieux de 1667.

L'abbaye apparaît dans son état médiéval avec une aile occidentale reconstruite par l'abbé Antoine Gribolet (1578-1604) après un important incendie survenu en 1578. De cet abbé, on reconnaît la maison abbatiale dotée d'une chapelle, où il vécut - séparé de sa communauté avec laquelle il avait de sérieux différents - dès son abdication en 1604 et jusqu'à sa mort.

Cette maison possède, grosso modo, sur l'emplacement du jardin baroque actuel, un très beau jardin clos subdivisé en 9 compartiments de broderies dans la plus parfaite tradition du jardin du XVII^e siècle.

Les bâtiments de St-Loup, élevés à côté de la porte d'entrée de l'enceinte abbatiale, sont au nombre de trois : l'hôtellerie, la chapelle et la porterie.

L'espace qui sépare St-Loup d'un petit bâtiment rural – qui ne reparaitra plus sur les autres vues d'Hauterive – situé le long de la courbe du chemin d'arrivée à l'abbaye, est planté d'un verger clôturé au sud et à l'est, mais qui se poursuit au nord de l'abbaye, entre l'église et le mur d'enceinte, presque jusqu'à la Sarine.

La situation de ce verger au nord de l'église, emplacement réservé à Hauterive au cimetière, confirme l'habitude cistercienne d'enterrer les religieux à l'ombre des arbres.

La grange de 1594 est comme aujourd'hui assortie d'un potager entouré de murs, un jardin beaucoup plus important qu'aujourd'hui puisqu'il se poursuit dans la pente au nord de la grange jusqu'au mur de l'enceinte abbatiale: la forte pente du jardin laisse penser qu'il était terrassé au moyen de plusieurs murs, ce que certaines vues plus tardives ont confirmé.

A l'ouest et au sud de l'abbaye : les aménagements sont peu développés ; on y distingue un espace de prairie assez libre délimité au sud par des arbres qui

semblent être également des arbres fruitiers : l'abbaye se voit donc au XVIIe siècle cernée par deux vergers.

A l'arrière, on reconnaît un des bâtiments de Grangeneuve où nous nous trouvons et qui dès les origines d'Hauterive a constitué une de ses « granges » selon un système habituel aux Cisterciens.

Plan Butty, 1753

Ce plan dont nous n'avons plus connaissance que par cette reproduction photographique des années 1960 est celui dressé en 1753 par le géomètre fribourgeois Henry Butty.

Les bâtiments de l'abbaye, alors en pleine reconstruction baroque (1722-1768), sont représentés en plan, au niveau du rez-de-chaussée. Les précisions données sur le site y sont nombreuses.

Le potager de la grange que l'on voit distinctement se développer presque jusqu'au mur d'enceinte nord, occupe dans l'espace de l'abbaye une importante et unique surface réservée aux cultures vivrières, alors que le jardin baroque, à l'est des bâtiments abbatiaux, semble être resté un jardin d'agrément avec un jet d'eau au centre de 6 compartiments plantés d'arbres, vraisemblablement fruitiers. La maison abbatiale de l'abbé Gribolet continue d'exister.

C'est ensuite l'emprise du verger sur le site de l'abbaye qui frappe. Il est omniprésent, uniquement délimité en plusieurs endroits par des clôtures plus ou moins conséquentes.

Dans cet immense verger, un élément nouveau attire l'attention : une allée bordée d'arbres qui s'étire entre le moulin abbatial et le mur d'enceinte nord. Elle est dotée, au milieu et sur son bord oriental, de ce qui apparaît comme un point d'eau circulaire auquel s'ajoute à proximité, un grand rectangle qui pourrait être assimilé à un bassin ou à un vivier.

Le grand espace rectangulaire situé à l'est, entre le vivier et le mur d'enceinte oriental, est occupé par ce qu'il faut peut-être identifier à une pépinière.

A l'intérieur de la clôture du verger, au nord de l'église, on reconnaît le cimetière qui occupe son emplacement traditionnel.

Il est d'autre part assez frappant de constater que l'espace situé à l'est de la chapelle de Saint-Loup est occupé par des aménagements peu identifiables reliés par un chemin à la façade de l'église. C'est l'espace qui correspond grosso modo aujourd'hui à l'actuel Petit bois de la grotte.

Le réseau des chemins s'est développé, en particulier entre St-Loup et l'abbaye elle-même : à la grande courbe située dans la partie occidentale du verger s'est ajouté un chemin plus direct qui forme devant l'abbaye une sorte de petit Y desservant à la fois l'église et les bâtiments abbatiaux.

Vues de l'abbaye depuis l'est par le Père Joseph Meuwly, 1772

Cette vue qui montre l'abbaye depuis l'est appartient à l'ensemble de 4 vues commandées par l'abbé Bernard-Emmanuel de Lenzbourg au Père Joseph Meuwly en 1772-1773, soit à la fin des travaux baroques de reconstruction de l'abbaye.

L'impression de l'abbaye au milieu de son verger s'est encore accentuée et la présence d'une forêt alluviale au sud de l'abbaye s'est affirmée.

Dans le jardin baroque, la maison et la chapelle d'Antoine Gribolet sont maintenues, mais leur situation ne correspond pas à l'axe nord-sud du jardin, maintenant bien marqué par le portail de l'abbé de Lenzbourg, au sud de la composition.

Le jardin est fait de quatre compartiments délimités par des bordures agrémentées de petits arbres (ifs ?) au milieu desquels on distingue une rondelle animée d'un jet d'eau. Il s'agit d'un jardin d'agrément tout à fait à la mesure d'une personnalité telle que celle de Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, alors abbé d'Hauterive en même temps qu'évêque de Lausanne depuis 1762.

En ce qui concerne, l'allée entre le moulin et le mur d'enceinte nord, elle est partiellement visible accompagnée d'un pavillon polygonal (lieu de repos, chapelle). On peut également constater que des arbres en espaliers s'appuyaient comme encore aujourd'hui contre les murs est et nord de l'enceinte abbatiale.

Cette vue apporte également des précisions sur les murs qui structurent l'espace à l'ouest de l'abbaye :

Le mur d'enceinte nord se termine vers l'ouest en se confondant avec la topographie ;

Quant aux murs qui délimitent le potager, on les voit bien se poursuivre vers le nord en direction du mur d'enceinte sans pourtant l'atteindre.

Le mur oriental du potager se termine contre un pavillon de jardin (pavillon de vue) qui marque l'intersection entre le mur du potager et le mur de soutènement d'un chemin de promenade reliant ce pavillon à St-Loup.

Le mur occidental du potager est doté d'un petit bâtiment couvert d'un toit à deux pans encore reconnaissable aujourd'hui. Ce mur se prolongeait au sud de la grange, presque jusqu'à la Sarine.

Vue gravée de David Herrliberger, 1758

Il s'agit ici d'une vue de l'abbaye depuis le sud-ouest, publiée dans la Topographie de la Confédération de David Herrliberger entre 1754 et 1777. Cette vue d'Hauterive date de 1758.

Je n'insiste pas sur l'aspect quelque peu idéalisé des bâtiments abbatiaux qui à l'époque n'étaient d'ailleurs pas encore complètement reconstruits ni sur le clocher de l'église, lequel avec sa vague forme d'oignon, n'a jamais existé sous cette forme.

L'environnement de l'abbaye est par contre plus instructif. L'espace du verger entre St-Loup et la grange du XVIe siècle semble s'être beaucoup étoffé ; quant aux espaces ouest et sud, leur caractère arborisé s'est maintenu.

La gravure montre également une particularité du site d'Hauterive au XVIIIe siècle, qui d'ailleurs apparaît davantage dans les comptes de l'abbaye que dans l'iconographie, celle de la constante construction ou consolidation des murs élevés sur les rives de la Sarine afin de protéger l'abbaye des fréquentes crues de la rivière. Ces murs ont laissé des traces jusqu'à aujourd'hui.

+Vue de l'abbaye depuis l'ouest par le P. Dominique Girard, années 1790

Si l'esplanade de Saint-Loup garde son caractère minéralisé, le haut mur sud qui la soutient se voit alors complété d'un dispositif composé d'une clôture de bois, puis plus au sud d'une enceinte, le clos de Saint-Loup, comprenant, à l'ouest, un escalier droit reliant comme actuellement Saint-Loup à l'abbaye, et au sud, un pavillon de jardin, toujours en place.

+Plan de l'abbaye par les géomètres Dubey et Butty, 1853

Ce plan est conservé aux AEF (Rfp 205, fol.15)

Il est intéressant à plusieurs titres.

En ce qui concerne Saint-Loup, il confirme l'ordonnance des lieux de 1790.

Pour ce qui est du potager de la ferme, il illustre encore au milieu du XIXe siècle la même structure en terrasses avec murs de soutènement que nous montrait le plan de 1667.

On y lit également que dans le jardin baroque, la maison abbatiale et la chapelle de l'abbé Gribolet ont fait place au bâtiment actuel, à un seul niveau, appelé aujourd'hui encore « Sans Souci ».

Enfin, une place importante est donnée sur ce plan à la présence de l'eau : au pied du Champ de la vigne, apparaît un grand réservoir à ciel ouvert et, dans le grand

jardin monastique, un réservoir d'eau ou un vivier, ceci bien avant la construction de la piscine de l'École Normale en 1900.

Dans ce contexte, il convient aussi de noter que l'eau du canal d'alimentation creusé dès le XIIe siècle sous l'abbaye, coule encore à ciel ouvert, en amont de la grange ainsi que dans la région du moulin.

±Vue aérienne des années 1945-1950 par les photographes Glasson et Bachmann (carte postale)

Elle donne en particulier des détails sur l'évolution du site de St-Loup :

Au clos de St-Loup, exploité comme potager, s'est encore ajouté vers le sud un nouvel enclos planté, devant le pavillon, d'un arbre important. On assiste donc à un cloisonnement toujours plus dense dans cette partie de l'espace abbatial.

Nous constatons également, à l'est de St-Loup, un premier stade de développement du bois de la grotte, mais aussi la présence toujours bien marquée du verger tant à l'ouest qu'au sud de l'abbaye.

Cette vue permet également de constater combien les cheminements ont évolué depuis le XVIII^e siècle :

le chemin descendant de St-Loup, longe après le franchissement de l'escalier, les clôtures doublées de haies des deux clos définis au sud de St-Loup.

Quant au chemin qui descend de la porte de l'enceinte abbatiale, il passe devant la grange pour se poursuivre au sud de l'abbaye sans desservir ni l'église ni la partie occidentale, représentative, des bâtiments abbatiaux. Il a visiblement été établi pour répondre à des besoins agricoles.

Devant la grange, s'amorce déjà un carrefour dont la complexité, commandée par la motorisation, ira malheureusement en s'intensifiant.

Vue de l'abbaye vue du sud-est, anonyme, non datée (vers 1950)

En complément de la carte postale précédente, je vous montre cette vue de l'abbaye prise vers 1950 qui donne encore une excellente impression de l'impact qu'avait le verger sur le site de l'abbaye.

L'analyse de l'iconographie d'Hauterive dont nous venons de voir quelques exemples marquants a suscité en 2011 une étude de requalification du site confiée par la Fondation d'Hauterive à un groupe de travail constitué d'un architecte, (Michel Waeber), d'un architecte-paysagiste, (Klaus Holzhausen,) et de moi-même en temps qu'historienne de l'art et des jardins. Elle a été élaborée en développant, sur le site

du monastère (**Plan des secteurs spécifiques**) une vingtaine de secteurs spécifiques définis pour le besoin de l'étude. Pour chacun d'eux, il a été pris note de l'état existant et établi des mesures à mettre en œuvre pour atteindre des objectifs généraux qui puissent satisfaire les besoins de la Communauté et en même temps s'inscrire dans la ligne des recommandations de l'ISOS, l'inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse.

Ici une **Orthophoto** du site d'Hauterive bien reconnaissable dans la boucle de la Sarine et au-dessus le site de l'Institut agricole de Grangeneuve avec le bâtiment carré dans lequel nous nous trouvons. Les recommandations de l'ISOS soulignent de prendre en compte la situation exceptionnelle et intégralement préservée d'Hauterive au fond du canyon creusé par la Sarine, ses qualités spatiales, à savoir la terrasse de Saint-Loup qui offre une vue dominante sur le monastère, la fine insertion du carré abbatial et des espaces jardiniers définis par des murs, et finalement ses qualités historico-architecturales prépondérantes : une abbaye médiévale comptant parmi les mieux conservées de Suisse, une typologie cistercienne parmi les plus fidèles à l'esprit de saint Bernard, un exceptionnel cloître gothique du XIV^e siècle dont le **préau a donné lieu en 2006 à un réaménagement par le paysagiste belge Jacques Wirtz**, des bâtiments abbatiaux reconstruits sous forme de monastère-palais au XVIII^e siècle.

L'ensemble des analyses menées à Hauterive, (**Ordon.archit.**) dont celle des relations entre le bâti et les différentes composantes du site, ont conduit à l'établissement d'un plan général de requalification réalisable en différentes étapes étalées dans le temps selon les besoins et les moyens à disposition.

Je termine (**Image double**) sur ce plan idéal du site d'Hauterive, à droite, mis en regard de l'aquarelle du XVIII^e siècle réalisée par le Père Meuwly et représentant l'abbaye d'Hauterive depuis le sud. Cette juxtaposition montre bien la source d'inspiration du plan idéal. Elle tant à souligner que lorsque l'ordonnance d'un site se conforme à sa topographie, qu'elle tient compte tant de la disposition architecturale que des espaces spécifiques qu'elle génère, c'est un certain équilibre qui s'installe. Il relève d'un principe cher déjà à saint Bernard qui voyait dans l'adéquation des lieux à leur fonction un véritable idéal.